

DES KALBERMATTEN À « LA PRÉFECTURE »

TROIS ANNÉES POUR L'ÉTERNITÉ



DES KALBERMATTEN À « LA PRÉFECTURE » TROIS ANNÉES POUR L'ÉTERNITÉ

Sedunum Nostrum 2017

Laura Bottiglieri



© DENIS EMERY



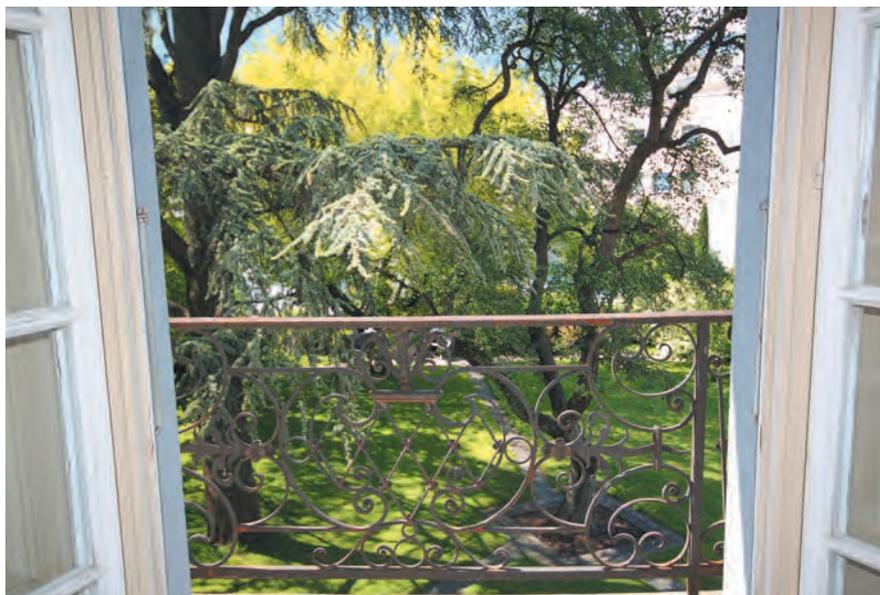
© GAËTAN CASSINA

Remerciements

- › LOUIS-GUILLAUME DE KALBERMATTEN
pour son accueil chaleureux et le partage
généreux de son patrimoine et de
ses connaissances
- › GAËTAN CASSINA pour sa relecture
toujours avisée et ses précieux conseils
- › Le comité de l'association SEDUNUM NOSTRUM,
particulièrement FRANÇOIS MARIÉTHOZ
et COLINE REMY pour leur relecture attentive
- › LA BOURGEOISIE DE SION pour son généreux
soutien et la mise à disposition
des photographies de DENIS EMERY



© DENIS EMERY



© LAURA BOTTIGLIERI



© GAËTAN CASSINA

**LA MAISON DE KALBERMATTEN
DITE «LA PRÉFECTURE», À SION 8**

**UN BÂTIMENT AUX DESTINS CROISÉS :
ENTRE USAGE PRIVÉ ET FONCTION PUBLIQUE 8**

La maison familiale (1652-1803) 8

De Kalbermatte à la basse ville de Sion 8

L'intervention de JACQUES-ARNOLD DE KALBERMATTEN,
maître d'ouvrage et architecte 11

Les débuts de la copropriété:
séparation entre BRUNO et GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN 12

**La fonction publique: de la Résidence de France
au siège du Gouvernement (1803-1850) 14**

Une présence diplomatique française à Sion 14

Une demeure privée convoitée... et partiellement cédée 16

L'hôtel de la Préfecture 19

**Retour au bercail: les propriétaires successifs
et leurs interventions (1850-2017) 21**

ÉVOLUTION ARCHITECTURALE 24

L'unification de la maison par

JACQUES-ARNOLD DE KALBERMATTEN (vers 1720) 24

L'apport classique et le raffinement intérieur

du «bel étage» (fin du XVIII^e siècle) 30

Crossettes, agrafes, triglyphes et grecques:

éléments décoratifs Louis XVI 30

Une architecture unique à Sion: celle d'un père capucin? 34

Campagne d'embellissement du «bel étage»:

le goût d'une élite 38

Rénovation et remaniement du toit

(premier tiers du XIX^e siècle) 44

Grandeur et majesté: la création du fronton nord 44

Conclusion 47



Vue aérienne de la ville, «la Préfecture» et son îlot de verdure sont bien visibles. Photo ANDRÉ LOCHER



¹ La présente étude a bénéficié de la visite du premier étage ainsi que d'une partie des caves et des combles. La consultation des plans et des documents conservés dans le fonds «de Kalbermatten architectes», déposé aux Archives de l'État du Valais (AEV), n'a pas été possible.

LA MAISON DE KALBERMATTEN DITE «LA PRÉFECTURE», À SION

Protégée par un portail grillagé et précédée d'une cour pavée, la maison dite «la Préfecture», en référence à un pan de son histoire, intrigue autant qu'elle impressionne. Intégré au tissu urbain de la rue des Vaches (actuelle rue de la Porte-Neuve), par laquelle on y pénétrait autrefois, le bâtiment n'a eu de cesse de s'affirmer, depuis le début du XVIII^e siècle déjà, comme une demeure patricienne. La résidence de la famille DE KALBERMATTEN est majestueuse, fière et imposante. Bien qu'à deux pas de la rue de Lausanne, important axe de circulation est-ouest ouvert au milieu du XIX^e siècle, sa position en léger retrait la préserve de l'agitation de la ville. Son implantation privilégiée au sein d'un îlot dissimule en outre tout de son splendide jardin, véritable havre de paix au cœur de la ville, lequel contribue à en faire un édifice atypique à Sion¹. [FIG. 1

Jardin. Photo DENIS EMERY] [FIG. 2 **Vue générale sud-ouest et partie du jardin.**

Photo LAURA BOTTIGLIERI]

UN BÂTIMENT AUX DESTINS CROISÉS : ENTRE USAGE PRIVÉ ET FONCTION PUBLIQUE

La maison familiale (1652-1803)

De Kalbermatte à la basse ville de Sion

L'histoire de ce bâtiment est indissociable de celle de la famille KALBERMATTER, originaire d'un hameau de la vallée de Saas (Kalbermatte). Descendue dans la plaine du Rhône, elle fut reçue en tant que bourgeoise par plusieurs communes valaisannes. À Sion, une première branche s'y installa au début du XV^e siècle et une seconde environ un siècle plus tard, en 1523, avec NICOLAS KALBERMATTER, capitaine au service de la Savoie. C'est de cette branche que descendent les représentants actuels



FIG. 1



FIG. 2

² Janine FAYARD DUCHÊNE, *Les origines de la population de Sion à la fin du XVIII^e siècle*, Sion, 1994, pp. 177-178.

³ Hans Anton VON ROTEN, «Die Landeshauptmänner von Wallis 1388-1798», in *Blätter aus der Walliser Geschichte* (rééd.), vol. 23, Brig, 1991, p. 277, note 47; l'auteur mentionne un acte passé dans la maison neuve de feu Nicolas de Kalbermatten [père de Jacques], le 23 décembre 1623 (AEV, fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea 3, n° 41).

⁴ AEV, fonds famille de Kalbermatten Sion et Viège (abrégé par la suite AEV, fonds famille), Pg 423: échange de maisons, 28 juillet 1652; il paya en plus 650 écus.

⁵ François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON, «Inventaire topographique des maisons de Sion aux XVII^e et XVIII^e siècles», in *Vallesia* 35, Sion, 1980, pp. 127-436, ici pp. 272-273.

⁶ AEV, fonds famille, Pg 426: échange de maisons, 2 juillet 1655.

⁷ AEV, fonds famille, Pg 427: échange de maison, 12 mars 1656. Jean Conto est connu pour sa participation au chantier du château de la Porte du Scex à Vouvry et à celui de l'hôtel de ville à Sion. On le retrouve aussi dans l'entourage de Gaspard Stockalper. Voir Patrick ELSIG, *Le district de Monthey*, Bern, 2015, pp. 35, 120.

de la famille sédunoise qui ont abandonné leur patronyme d'origine au profit de «DE KALBERMATTEN» suite à la reconnaissance délivrée par LOUIS XIV en 1712 sous la forme d'un anoblissement et d'une augmentation d'armoiries. Selon le diplôme signé par le roi, ces honneurs s'appliquaient rétroactivement à NICOLAS, grand bailli de 1616 à 1621, et à tous ses descendants. De cette famille sont issus de nombreux hommes politiques, ainsi que d'habiles officiers qui se sont magistralement illustrés au service étranger², sans oublier ceux qui ont répondu à l'appel d'une vocation ecclésiastique.

À Sion, la famille DE KALBERMATTEN possédait des biens immobiliers situés principalement dans le quartier nord de Malacuria³ avant de s'installer progressivement, à partir du milieu du XVII^e siècle, dans le quartier de Glaviney, au sud de la ville. En effet, le 28 juillet 1652, JACQUES DE KALBERMATTEN (1601?-1659) échangea avec ANASTASIE DE RIEDMATTEN, épouse de BARTHÉLEMY DE CHANTONE, sa maison paternelle de Malacuria contre un édifice avec un verger, un jardin et une part de pressoir situé au sud de celle d'ANASTASIE en Glaviney⁴. Ce bâtiment, qui constitue vraisemblablement le noyau de la future maison dite «la Préfecture», possédait un escalier commun avec la maison située à l'est, propriété de BARBILLE DE RIEDMATTEN et son époux FRANÇOIS-JACQUES MOREN⁵. L'accès se faisait donc par la rue des Vaches, nommée ainsi en raison du nombre de granges et d'écuries qui y avaient été bâties. JACQUES DE KALBERMATTEN fut certainement séduit par le vaste dégagement non construit au sud-ouest de l'habitation. Jusqu'à sa mort, il continua à acquérir ou à échanger des édifices afin d'accroître ses possessions aux alentours de sa maison principale. En 1655, il échangea par exemple un bâtiment situé dans le quartier de Sitta, à la rue de la Lombardie, contre la maison en Glaviney qui appartenait au cordonnier CONRAD CREUTER⁶ et, au printemps 1656, il reçut la maison de JEAN BIRCHER et du maître-maçon JEAN CONTO⁷ au cours d'un échange de propriétés en Glaviney.

⁸ AEV, fonds famille, Pg 437: vente d'une maison, 27 janvier 1665.

⁹ AEV, fonds famille, P 51: décret d'investiture, 18 avril 1665.

¹⁰ AEV, fonds famille, Pg 504: vente d'une maison, 7 avril 1702.

¹¹ Ce contrat de mariage, daté du 13 janvier 1692, se trouve dans les archives privées de Louis-Guillaume de Kalbermatten.

¹² AEV, fonds Guillaume de Kalbermatten, K 1: taxe et partage des immeubles de feu le bourgmestre Jacques Arnold de Kalbermatten et son épouse Pétronille Fabry, novembre 1738.

Son fils JOSEPH DE KALBERMATTEN († 1706), bourgmestre de Sion, poursuit la politique d'acquisition commencée par son père au sud de la ville. En 1665, il acquit, pour 925 écus, la maison provenant de la famille de BARBE DE RIEDMATTEN⁸, qui partageait une tour d'escalier commune, au sud-est, avec la maison de Kalbermatten. Puis, quelques mois plus tard, le grand châtelain HILDEBRAND WALDIN établit un décret d'investiture en faveur de JOSEPH DE KALBERMATTEN pour une autre part de ce même édifice⁹. Stratégiquement, ces deux transactions ont permis aux KALBERMATTEN de s'approprier la jouissance exclusive des accès et des escaliers depuis la rue des Vaches.

L'intervention de Jacques-Arnold de Kalbermatten, maître d'ouvrage et architecte

La basse ville de Sion continua à attirer les KALBERMATTEN au XVIII^e siècle. En 1702, JACQUES-ARNOLD (ou JACQUES-ARNEAU) DE KALBERMATTEN (1669-1733), fils de JOSEPH, déjà père de quatre enfants, racheta à son frère JOSEPH une maison qui provenait de l'héritage de son épouse née IN ALBON¹⁰. Elle se situait un peu plus bas dans la rue des Vaches. Au décès de son père survenu quatre ans plus tard, JACQUES-ARNOLD obtint –selon les dispositions du contrat de mariage passé avec PÉTRONILLE FABRI, dernière du nom de l'une des plus importantes familles de Sembrancher et de tout l'Entremont, en 1692¹¹– tous ses édifices situés à Sion parmi lesquels figurait la maison familiale, future «Préfecture».

La taxation et l'acte de partage des biens du couple, établis en novembre 1738, soit au décès de PÉTRONILLE¹², livrent de précieux renseignements sur la composition de la maison de Kalbermatten à cette date et énumèrent leurs diverses possessions dans le quartier. La demeure y est qualifiée de *magna domus morativa*, c'est-à-dire de grande maison d'habitation, si bien que nous sommes enclins à penser que le chevalier et

¹³ Louiselle GALLY-DE RIEDMATTEN, *Du sang contre de l'or: Le service étranger en Valais sous l'Ancien Régime*, thèse de doctorat non publiée, vol. 2, 2014, p. 520.

¹⁴ La Cible était utilisée pour l'entraînement du tir au mousquet à la mode suisse. C'était le siège de la confrérie éponyme, dont l'importance sociale n'était pas des moindres. Voir Janine FAYARD DUCHÊNE, «Du val d'Anniviers à Sion, La famille de Torrenté des origines à nos jours», in *Vallesia* 61, Sion, 2006, pp. 1-299, ici pp. 207, 209.

¹⁵ On doit à ce peintre, en relation avec Jacques-Arnold, la peinture du buffet de l'orgue de l'église Saint-Théodule à Sion, dont Kalbermatten avait dessiné la tribune, et un tableau pour la chapelle Saint-Laurent de Liddes (selon communication de Gaëtan Cassina au Colloque international d'héraldique de Verviers, 2009, dont les Actes n'ont pas encore été publiés).

architecte JACQUES-ARNOLD DE KALBERMATTEN l'avait agrandie. L'hypothèse selon laquelle il se serait personnellement chargé de ces transformations, dans le premier tiers du XVIII^e siècle, nous séduit pour plusieurs raisons. Probablement de retour en Valais depuis le décès de LOUIS XIV qu'il avait servi après s'être détourné du duc de Savoie¹³, JACQUES-ARNOLD était une personnalité en vue qui jouissait d'importants moyens financiers. Père de quatorze enfants en 1716, il avait assurément besoin d'une grande demeure. De plus, sa participation au chantier de la Cible¹⁴ de Sion, dont il avait dessiné les plans en 1719-1720, permet de lui attribuer d'indéniables qualités d'architecte et d'entrepreneur. Il existe un portrait –non signé mais attribuable à JEAN-ETIENNE KOLLER¹⁵ et daté de 1719 par le chronogramme en queue de la légende à même le tableau– de JACQUES-ARNOLD DE KALBERMATTEN, qui le représente avec ses instruments devant le bâtiment de la Cible qu'il a conçu.

[FIG. 3 **Portrait de JACQUES-ARNOLD.** PHOTO JEAN-MARC BINER] Il ne serait donc pas étonnant que le maître des lieux ait lui-même, dans ces mêmes années, entrepris l'agrandissement et l'aménagement de sa demeure sédunoise. Bien qu'indéniablement bourgeoise par ses dimensions et ses caractéristiques architecturales dont nous parlerons plus tard, la maison du chevalier DE KALBERMATTEN gagnait probablement encore en prestance grâce à ses dépendances rurales, ses places alentours et son jardin clos par un mur.

Les débuts de la copropriété:

séparation entre Bruno et Grégoire de Kalbermatten

La maison de JACQUES-ARNOLD DE KALBERMATTEN fut ensuite, selon les termes de l'acte de 1738, séparée en deux de fond en comble. Les parts revinrent à deux de ses fils qui firent, l'un comme l'autre, d'exceptionnelles carrières militaires au service du royaume de Piémont-Sardaigne. GRÉGOIRE (1712-1792) en obtint la partie méridionale, la moitié indivise du



FIG. 3

¹⁶ AEV, fonds Louis de Kalbermatten, P 29: testament de Bruno de Kalbermatten, 25 janvier 1747.

pressoir et un jardin, et à BRUNO (1700-1762), son aîné, revinrent la partie septentrionale, la moitié indivise du pressoir, un jardin, une grange presque détruite et une petite écurie. Ce dernier, qui avait épousé CONSTANCE DE LASCARIS, du comté de Nice, passa presque toute sa vie au Piémont et fut enseveli à Turin en 1762; selon son testament rédigé en 1747, ses biens issus de ses parents revinrent à ses frères encore en vie, soit GRÉGOIRE, FRANÇOIS-XAVIER et GABRIEL ¹⁶.

Dès ce moment, GRÉGOIRE doit avoir eu la jouissance d'une grande partie de la maison où il devait régulièrement résider, prenant soin de l'aménager pour son confort et celui de son

¹⁷ AEV, fonds Louis de Kalbermatten, P 50: le grand châtelain de Sion, François-Paul Kuntschen, déclare quels sont les héritiers de feu le lieutenant général Grégoire de Kalbermatten, mort sans laisser de descendants, et détermine l'usufruit de sa veuve, Christine de Torrenté, 19 avril 1792.

épouse depuis 1742, ANNE-CHRISTINE, née DE TORRENTÉ. Il fut certainement l'instigateur d'importants travaux de remaniement et d'embellissement, aussi bien intérieurs qu'extérieurs dont nous parlerons plus loin. En 1792, lorsqu'il mourut sans descendance et sans avoir pris aucune disposition testamentaire, ses biens immeubles furent donnés aux héritiers mâles de la famille, soit aux descendants de BARTHÉLEMY (1702-1744) et GABRIEL (1714-1782), deux de ses frères décédés¹⁷. C'est ALPHONSE DE KALBERMATTEN, petit-fils de BARTHÉLEMY, et LOUIS-GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN, fils de GABRIEL, qui se partagèrent dès lors la maison selon une répartition des pièces qui nous est inconnue. [FIG. 4 **Photo façade nord-ouest et gargouille, détail.** PHOTO DENIS EMERY]

La fonction publique: de la Résidence de France au siège du Gouvernement (1803-1850)

Propriété privée des KALBERMATTEN depuis le milieu du XVII^e siècle, la maison changea de statut au début du XIX^e siècle en devenant, d'abord partiellement puis intégralement, un bâtiment administratif et public. Durant presque un demi-siècle, de gré ou de force, les KALBERMATTEN ont mis leur demeure familiale à disposition des diplomates français, puis des autorités valaisannes. Un destin qui mérite quelques explications, notamment sur les relations entre le Valais et la France.

Une présence diplomatique française à Sion

Dès le XV^e siècle, la France confiait à ses diplomates des missions ponctuelles en Suisse. À partir de 1530, un ambassadeur s'établit à Soleure d'où il veillait aux intérêts du roi dans certaines régions, dont le Valais. Il supervisait notamment le recrutement de troupes de mercenaires enrôlés à la solde des puissances étrangères et jouait un rôle de médiateur. Entretenir de



FIG. 4

¹⁸ Dictionnaire historique de la Suisse en ligne, article «Ambassadeur de France».

¹⁹ «Le Mémoire sur le Valais» (1749) de Pierre de Chaignon, résident de France», publié par Grégoire ГИИКА, in *Vallesia* 21, Sion, 1966, pp. 131-167, ici pp. 132-133.

bons rapports avec les Confédérés et collaborer avec un pays uni, stable et fort était important aux yeux de la France¹⁸. Dès la fin du XVII^e siècle, l'ambassadeur était secondé en Valais par des agents, puis par un résident permanent à partir du milieu du XVIII^e siècle. La situation dans les pays limitrophes au Valais tels que l'Italie, le recrutement de soldats et le contrôle des passages hautement stratégiques du Grand-Saint-Bernard et du Simplon ont justifié la présence d'une résidence permanente¹⁹. Le premier diplomate français à occuper ce poste fut JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH dit PIERRE DE CHAIGNON (1703-1787) qui s'installa en Valais en 1744, s'y maria et y fonda une famille nombreuse.

²⁰ DUBUIS et LUGON, (cf. note 5), p. 233.

²¹ GHIKA, (cf. note 19), p. 133, note 7.

²² André DONNET, *La révolution valaisanne de 1798*, 2 vol., Lausanne, 1984.

Si, aujourd'hui encore, les Sédunois parlent de la «Résidence de France» en évoquant l'imposant bâtiment situé au nord de l'hôtel de ville, de l'autre côté de la rue des Châteaux, c'est qu'il a accueilli les diplomates français durant des décennies. PIERRE DE CHAIGNON y prit effectivement ses quartiers dès son arrivée à Sion. L'édifice, qui était depuis peu la propriété de la Bourgeoisie de Sion, venait visiblement de faire l'objet de travaux de reconstruction car il est mentionné comme *domus nova* en 1739²⁰. En 1763, probablement suite à un différend avec le bourgmestre de la ville²¹, CHAIGNON déménagea à Saint-Maurice, laissant sa résidence sédunoise au chargé d'affaires FRANÇOIS DE SALAIGNAC. Bien qu'elle n'ait pas été épargnée par le grand incendie de la ville en mai 1788, la «Résidence de France» continua de loger des français jusqu'en 1797.

À la mort de PIERRE DE CHAIGNON, JEAN-FRÉDÉRIC HELFLINGER (1749-1815) fut nommé chargé d'affaires pour le compte de la couronne jusqu'en 1792, puis de la République française jusqu'en 1797. Peu enclin à faire souffler un vent révolutionnaire dans la vallée du Rhône, il est rapidement remplacé par MICHEL-ANGE-BERNARD DE MANGOURIT (1752-1829). Ce dernier joua un rôle prépondérant dans la révolution qui se déroula à ce moment²² et qui déboucha sur la création d'un canton de la République helvétique (1798-1802). Durant les années troublées qui suivirent ces événements, aucun émissaire diplomatique français ne vint plus en Valais de façon permanente.

Une demeure privée convoitée... et partiellement cédée

En août 1802, le Valais devint une République indépendante. Plus que jamais, BONAPARTE manifestait un vif intérêt pour la région en tant que passage militaire privilégié vers l'Italie du Nord. Mû par ses objectifs d'expansion et de liaison rapide entre Paris et Milan, le Premier Consul avait ordonné la construction de la route carrossable du Simplon en 1800. Dans ce contexte stratégique favorable, BONAPARTE rétablit la fonction



FIG. 5

²³ Lucien LATHION, *Chateaubriand et Gœthe en Valais, Sierre, 1944*, pp. 29-30.

de représentant français auprès du gouvernement valaisan en nommant à cette charge GANDOLPHE en octobre 1803²³, et en priant la ville de Sion de lui fournir un logement provisoire. Poussé par le Conseil de la ville dont il était membre, LOUIS-GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN (1768-1845), fils de GABRIEL et de MARIE-JOSÈPHE BARBERINI, mit une partie de sa propriété à la disposition du futur résident français, mais ce fut loin d'être de gaieté de cœur! [FIG. 5 **Portrait de LOUIS-GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN par LORENZ JUSTIN RITZ, 1843.** Inv. CASSINA: cat. 111] En effet,

²⁴ Michel SALAMIN, «L'affaire Louis de Kalbermatten (5 septembre 1803)», in *Annales valaisannes*, série 2, t. 15, année 43, Sion, 1968, pp. 223-247.

²⁵ Voir sa description faite par le préfet Claude-Joseph-Parfait Derville-Malécharde en 1811 dans «Personnages du Valais fichés par l'administration française du département du Simplon (1811), Trois exemples de la «Statistique morale et personnelle» de l'Empire», publiés par André DONNET, in *Vallesia* 41, Sion, 1986, pp. 193-308, ici p. 217.

ses relations avec les représentants français n'étaient pas au beau fixe, d'autant plus depuis sa spectaculaire querelle avec le général LOUIS-MARIE TURREAU DE GARAMBOUVILLE (1756-1816)²⁴, qui avait éclaté en 1802 et qui avait conduit LOUIS-GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN à être incarcéré. Cette affaire, dont l'origine s'explique par des divergences politiques, avait vu le général forcer les portes du logement du capitaine DE KALBERMATTEN d'une manière plutôt cavalière. Dans un élan vengeur et conquérant, TURREAU avait déménagé ses affaires de la maison Dufay-de Lavallaz –l'ancienne maison Supersaxo– dans laquelle il logeait depuis 1801 et s'était installé dans la maison de Kalbermatten située en face, en l'absence de son propriétaire. Malgré son entrée despotique, TURREAU avait proposé à KALBERMATTEN de lui verser un loyer mensuel d'une somme de 36 livres de France, et ce pour une période limitée. Or, les relations s'étaient encore envenimées jusqu'à l'éclatement d'un incroyable conflit riche en rebondissements qui avait mis aux prises les deux protagonistes à l'automne 1803.

Anti-français convaincu, personnalité réfractaire à la nouveauté²⁵ et citoyen échaudé par l'interminable procès découlant de cette affaire, LOUIS-GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN a été contraint à d'importantes concessions dans le sens des français pour pouvoir réintégrer une petite partie de son logement à la fin de l'année 1803. La pression qu'il a dû subir de la part de ses collègues du Conseil de la ville a sans doute contribué à le rendre plus conciliant. Il fut plus ou moins obligé de leur concéder une partie de sa maison. Nous ne savons pas de quelle partie du bâtiment il était question exactement, mais nous supposons qu'il avait quand même pu conserver la jouissance de la majeure partie de son appartement situé au premier étage.

GANDOLPHE, résident de la République française qui devait loger à la maison de Kalbermatten, n'eut cependant pas le loisir d'y prendre ses quartiers, car il fut envoyé à Rome en

²⁶ Archives de la Bourgeoisie de Sion (ABS) 240/83: protocole de la séance du conseil de la ville de Sion, 11 janvier 1804, folio 2. Voir aussi ABS, 244/116/8: le chargé d'affaires de la République française Mr. de Châteaubriand témoigne au conseil de la ville de Sion sa satisfaction de ce qu'il lui a offert un logement provisoire qu'il accepte avec reconnaissance, 6 mars 1804.

²⁷ Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire*, II, Paris, 1948, pp. 176-177. Chateaubriand écrivit ceci au sujet de sa prochaine venue en Valais, dans une lettre au poète Charles Chénédollé, qu'il invite à le rejoindre: «Peut-être ne serez-vous pas très tenté, vu la tristesse de la résidence que je vais occuper; j'espère, d'ailleurs, ne faire qu'un très court séjour à Sion».

²⁸ Anne-Joseph DE RIVAZ, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)* publiés par André DONNET, 3^e série, t. 5-7, Lausanne, 1961, ici vol. I (1798-1813), pp. 183-184.

remplacement de FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND (1768-1848), peu satisfait de sa charge d'ambassadeur. Quant au célèbre écrivain, qui avait embrassé une carrière politique et diplomatique, il fut nommé chargé d'affaires auprès de la République du Valais le 29 novembre 1803, une nomination que la Ville de Sion comptait bien célébrer et honorer dignement, en lui fournissant notamment un logement à la hauteur de sa réputation. Le 11 janvier 1804, LOUIS-GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN offrit, une nouvelle fois et à titre provisoire, quelques pièces de son appartement à l'attention du futur chargé d'affaires²⁶. Si CHATEAUBRIAND – par ailleurs très peu séduit par la perspective d'un séjour en Valais, et par la résidence qui lui avait été assignée²⁷ – ne vint finalement pas à Sion pour cause de démission, son successeur, JOSEPH ESCHASSÉRIAUX (1753-1823), logea temporairement chez LOUIS-GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN²⁸.

Des raisons politiques expliquent, certes, l'attitude de convoitise et de conquête dont a fait preuve le général TURREAU DE GARAMBOUVILLE en 1802. Cependant, nous sommes enclins à penser, aussi, que la maison de la famille de Kalbermatten avait fort belle allure au début du XIX^e siècle, ainsi que l'avantage d'être fort bien située, sans quoi le Conseil de la ville n'aurait pas consenti à y accueillir FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND.

L'hôtel de la Préfecture

L'occupation de la maison de Kalbermatten par les français commença donc dans des circonstances difficiles, en partie sous la contrainte. D'abord partiellement utilisée comme logement provisoire dès 1803, elle servit ensuite intégralement à la fonction publique. Dès 1810, lorsque le Valais, annexé à l'Empire français par NAPOLÉON, devint le département du Simplon (1810-1813) et Sion sa préfecture, le bâtiment fut utilisé comme logement et bureau du préfet et de ses

²⁹ AEVS 6.7: loyer de la Préfecture, 25 mars 1811, alinéa 1.

³⁰ Un document dactylographié et non daté des archives privées de Louis-Guillaume de Kalbermatten affirme que les noms des deux préfets étaient gravés sur l'un des pommeaux en bronze du perron, à l'ouest, tandis que ceux des grands baillis Antoine-Marie Augustini et Charles-Emmanuel de Rivaz figuraient sur l'autre. Ces éléments semblent avoir disparu.

³¹ AEV, fonds Louis de Kalbermatten, P 175: le colonel [Louis-Grégoire] de Kalbermatten donne en location au gouvernement du Valais l'étage du milieu de sa maison, à Sion, pour 6 ans, au prix annuel de 384 francs. Le Conseil d'État consent à ce loyer, 2 décembre 1829.

³² AEV, fonds Louis de Kalbermatten, P 254: lettre du général [Louis-Grégoire de Kalbermatten] au Conseil d'État du Valais: il demande 30 louis d'or pour la location de son appartement qu'occupe le gouvernement depuis 1814, env. 1834.

employés. CLAUDE-JOSEPH-PARFAIT DERVILLE-MALÉCHARD, résident de France à Sion depuis 1807 qui militait pour l'annexion du Valais à la France, fut le premier préfet à s'y installer en mars 1811. Dès lors, les copropriétaires de la maison, LOUIS-GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN d'une part, et MARIE-JOSÈPHE DE KALBERMATTEN, veuve d'ALPHONSE d'autre part, virent leur maison tout entière transformée en hôtel de la Préfecture. Un contrat détaillé fut rédigé, dans lequel il était notamment stipulé que «Les Propriétaires abandonnent et louent à Monsieur le Préfet, leur maison en entier, avec ses caves, greniers, galetas, cour, grange et écurie; les remises, buchers, et les jardins et verger y attenans; plus un petit bâtiment dépendant de la maison, quoique séparé, contenant deux chambres; et encore un petit hangar de plein pied.»²⁹

La parenthèse française se referma définitivement le 26 décembre 1813, lorsque le comte CLAUDE-PHILIBERT BARTHELOT DE RAMBUTEAU (1781-1869), second préfet du département du Simplon en poste depuis le 12 mars 1813, déserta les bureaux de l'hôtel de la Préfecture³⁰. Son départ ne marqua néanmoins qu'un retour partiel des KALBERMATTEN dans leur demeure familiale, car LOUIS-GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN mit son propre appartement, situé «à l'étage du milieu»³¹, et une petite remise comme bûcher à disposition du Conseil d'État valaisan, qui y installa ses bureaux de 1814 à 1850. Nous supposons qu'il était désormais bien mieux disposé à se priver d'une partie de sa propriété sachant qu'elle servirait de siège au tout nouveau gouvernement valaisan. Exit la France, ses militaires et ses préfets! Il fut en outre d'autant plus favorable qu'il reprenait du service pour le compte du Piémont en 1814, s'éloignant ainsi de Sion. LOUIS-GRÉGOIRE loua deux chambres à son cousin EMMANUEL DE KALBERMATTEN, fils d'ALPHONSE, qui possédait le rez-de-chaussée³², afin d'y loger sa femme et ses deux enfants. Enfin, en 1850, les autorités quittèrent la maison de Kalbermatten pour prendre pos-

³³ Dans les archives privées de Louis-Guillaume de Kalbermatten, une convention de transformation de la propriété par étage en une copropriété, datant de 1945 et enregistrée auprès du registre du cadastre de Sion en 1951, renseigne sur la répartition de la maison entre Guillaume de Kalbermatten et son cousin Alphonse: les deux niveaux enterrés, comprenant pour l'un des caves et des caveaux et, pour l'autre, des salles dont un pressoir, étaient divisés en deux, de même que le deuxième étage et les combles. Les deux propriétaires se partageaient également les accès tels que corridors, paliers et escaliers. L'appartement du rez-de-chaussée ainsi que les autres pièces qui se trouvaient à ce niveau appartenaient entièrement à Alphonse, tandis que Guillaume possédait l'intégralité du premier étage.

session du couvent des Ursulines récemment construit, connu aujourd'hui comme le «Palais du gouvernement».

Retour au bercail: les propriétaires successifs et leurs interventions (1850-2017)

Dès le milieu du XIX^e siècle, les KALBERMATTEN se réapproprièrent leur résidence qui est, encore aujourd'hui, habitée par les descendants de BARTHÉLEMY d'une part, et par ceux de GABRIEL d'autre part. Les héritiers mâles des deux frères décédés de GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN avaient, rappelons-nous, reçu cet héritage en 1792, selon une répartition que l'on ignore, mais qui devait se rapprocher de celle qui est encore en vigueur de nos jours³³.

Du côté de BARTHÉLEMY, c'est ALPHONSE DE KALBERMATTEN (1762-1795), son petit-fils, qui hérita d'une partie de l'immeuble, son père JOSEPH étant décédé depuis longtemps. ALPHONSE et sa femme MARIE-JOSÈPHE BARBERINI la donnèrent ensuite à leur fils EMMANUEL (1794-1843), marié à FRANÇOISE DE COURTEN, qui la légua à JOSEPH (1840-1920) et son épouse STÉPHANIE DE RIEDMATTEN. Ce dernier la céda à son tour à ALPHONSE (1870-1960) et FANNY DE RIEDMATTEN. En 1964, leur fils HENRI (1913-1989), architecte comme son père et son grand-père avant lui, et son épouse entreprirent des transformations au rez-de-chaussée, dont il possédait l'appartement. La plus importante modification consista dans le déplacement du corridor commun, initialement aménagé dans le prolongement de la porte. Ce remaniement leur permit d'agrandir leur logement en y intégrant des pièces et des réduits qu'ils possédaient au même niveau. Vingt ans plus tard, en 1984-1985, plusieurs chambres et une salle d'eau furent aménagées dans la moitié ouest des combles; ces pièces constituent la partie supérieure d'un duplex. L'impact de cette transformation fut heureusement minimale en toiture où les lucarnes furent

³⁴ AEV, fonds Louis de Kalbermatten, P 710: note des travaux faits par la maison Multone, 28 décembre 1882.

³⁵ Gaëtan CASSINA, *Rapport final réalisé suite à l'inventaire du patrimoine mobilier en collaboration avec les étudiants du séminaire «Architecture et Patrimoine» de l'université de Lausanne en 2012-2014*, non publié.

simplement agrandies dans leur partie inférieure. Aujourd'hui, NICOLAS et PHILIPPE DE KALBERMATTEN se partagent la partie de la maison héritée de leur père HENRI et y résident tous deux avec leurs familles.

L'autre part du bâtiment revint en 1792 à LOUIS-GRÉGOIRE DE KALBERMATEN (1768-1845), fils de GABRIEL et MARIE-LOUISE BARBERINI, qui avait épousé MARIE-ANTOINETTE-LOUISE DE NUCÉ. Puis, leur fils LOUIS (1806-1862), marié en secondes noces à ADÈLE TAFFINER, en hérita et la légua à son tour à LOUIS (1856-1896) qui avait épousé LOUISE DU FAY DE LAVALLAZ. Ces derniers ont commandé des réparations et des aménagements dans leur appartement du premier étage dont le plus significatif est attesté par une facture d'un montant de 4'000 francs, datant de la fin de l'année 1882, pour des travaux de gypserie réalisés par l'entrepreneur Multone de Monthey³⁴. Cette note concerne vraisemblablement la réalisation des stucs qui ornent le plafond du salon et de la salle à manger du «bel étage», que GAËTAN CASSINA avait établie, dans son rapport d'inventaire, comme postérieure aux boiseries. [FIG. 6 **Stucs du plafond et boiseries du salon, détail avec portraits.** Photo DENIS EMERY] Du point de vue stylistique, ce riche décor reflète un goût néoclassique teinté d'éclectisme, soit de touches néo-baroques³⁵, bien éloigné des formes et du style Louis XV dont sont empreintes les boiseries dont nous parlerons plus loin.

GUILLAUME (1887-1961), marié à VÉRA VON FISCHER de Berne, devint ensuite propriétaire de cette partie de l'édifice; ils firent ajouter un grand balcon sur la façade sud. Décédé deux ans après sa mère, en 1980, leur fils LOUIS, qui s'était marié à MYRIEL VAN DER ZEE, ne vécut jamais dans cet appartement, mais au deuxième étage. Leur fils LOUIS-GUILLAUME y réside, en revanche, depuis qu'il en a hérité. Il entreprit, lui aussi, des transformations au sein de son appartement qui concernent principalement les locaux sanitaires et la bibliothèque. Dans cette dernière pièce, située à l'angle sud-ouest



FIG. 6

de l'étage, il supprima le galandage qui divisait la pièce en deux, y installa une cheminée en bois et un faux-plafond en plâtre. Le statut d'une partie de la maison de Kalbermatten a changé en 2015, puisque LOUIS-GUILLAUME DE KALBERMATTEN a légué sa part de la demeure et du jardin à la Bourgeoisie de Sion dans le but de pérenniser au mieux son patrimoine familial. Le souhait qui sous-tend ce geste est de conserver l'atmosphère de cet endroit qui respire l'histoire, le cosmopolitisme, le goût des arts et des belles lettres, afin de favoriser les échanges spirituels, culturels, intellectuels, artistiques ou encore scientifiques. LOUIS-GUILLAUME DE KALBERMATTEN a trouvé auprès de la Bourgeoisie de Sion un légataire qui partage ses valeurs et sa vision d'avenir pour ce lieu chargé de mémoire. La partie sud du jardin, désormais baptisée «Les Jardins de la Préfecture» et respectueusement exploitée par la Bourgeoisie, constitue d'ores et déjà un lieu fort apprécié.

ÉVOLUTION ARCHITECTURALE

Le plan irrégulier du bâtiment [FIG. 7 **Plan du rez-de-chaussée, tiré de *La Maison bourgeoise*, 1935.** Archives fédérales des monuments historiques, Bürgerhausarchiv] contraste avec l'apparente unité de l'ensemble. Il s'explique par la succession de différentes étapes de construction, ainsi que par l'implantation partielle de la maison dans le tissu urbain environnant, sa façade orientale se noyant dans le front occidental de la rue de la Porte-Neuve. Un escalier en colimaçon, une cour intérieure condamnée dans les années 1950 environ et un ensemble morcelé de pièces caractérisent encore aujourd'hui cette partie de l'édifice. Au nord, la face du bâtiment est approximativement parallèle au mur d'enceinte de la propriété, mais la façade méridionale, plus large et légèrement inclinée, ne l'est pas.

L'unification de la maison

par Jacques-Arnold de Kalbermatten (vers 1720)

L'identification des différentes étapes de construction est complexe et une étude archéologique serait sans doute d'une grande aide. Sachant que la maison achetée en 1652 par

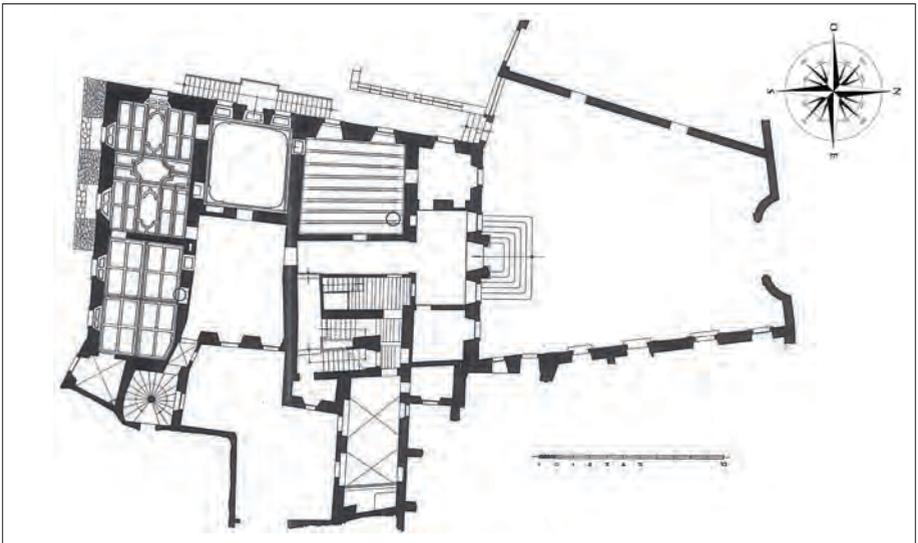


FIG. 7

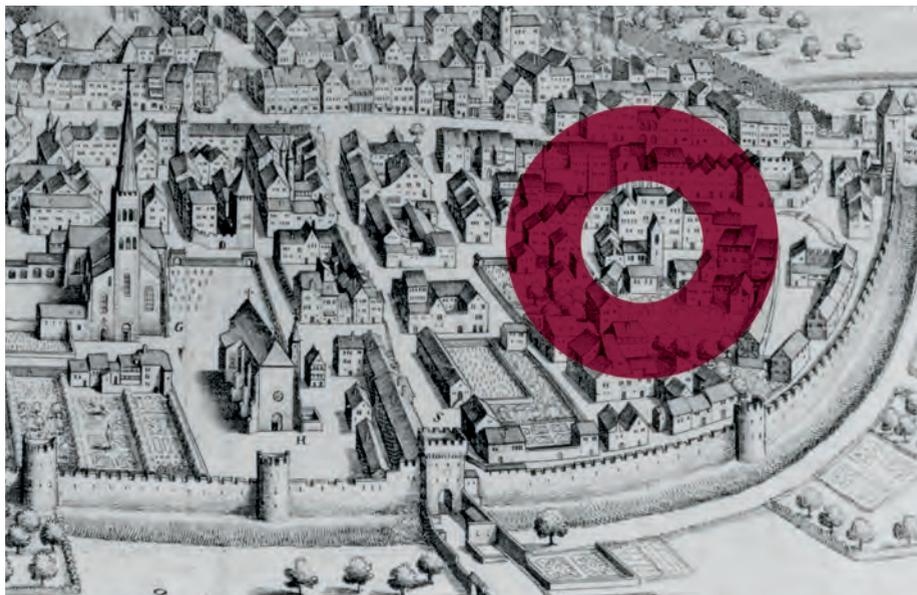


FIG. 8

³⁶ DUBUIS et LUGON, (cf. note 5), pp. 272-273: «gradibus utriusque domui servientibus intermediis».

³⁷ Voir Albert DE WOLFF, «Plans visuels inédits de Sion (XVI^e-XIX^e siècle)», in *Vallesia* 24, Sion, 1969, pp. 133-152; voir aussi FAYARD DUCHÊNE, (cf. note 14), pp. 120-122.

JACQUES DE KALBERMATTEN partageait un escalier avec un édifice de la rue voisine³⁶, situé au sud-est, il est possible de déterminer l'emplacement de cet angle de la bâtisse du milieu du XVII^e siècle. À la lecture du plan, il semble évident qu'au moins deux constructions furent regroupées à un moment donné, comme l'atteste la présence d'un mur épais au centre de la maison, orienté est-ouest. Mais rien ne prouve que ces corps de bâtiment étaient déjà réunis en 1652 et qu'une circulation intérieure existait. L'étude des documents graphiques de l'époque³⁷, dont le plus connu est une vue de Sion dessinée par HANS LUDOLFF et gravée par MATTHÄUS MÉRIAN en 1641 [FIG. 8 Eau forte d'après un dessin de HANS LUDOLFF (1640), publiée (dès 1641) par MATTHÄUS MÉRIAN, détail. Photo OSWALD RUPPEN, Musées cantonaux-Sion] ne donne malheureusement pas une idée très précise de la maison à cette époque: nous repérons au moins deux corps de bâtiment de hauteurs différentes, une tourelle, et quelques



FIG. 9

édifices moins hauts. Difficile d'en savoir plus sur les dispositions de la maison qu'acquerra dix ans plus tard JACQUES DE KALBERMATTEN.

Quoi qu'il en soit, ses dimensions n'atteignent de loin pas celles du bâtiment que l'on découvre sur le dessin au lavis de JEAN-ADRIEN-ÉTIENNE DE TORRENTÉ, daté de 1765 environ, qui illustre une vue inhabituelle de Sion depuis le sud [FIG. 9 Dessin de Sion par JEAN-ADRIEN-ÉTIENNE DE TORRENTÉ, 1765, détail. Propriété de la Bourgeoisie de Sion]. On y repère facilement la maison de Kalbermatten et celle-ci s'impose nettement comme la plus grande habitation du quartier, agrémentée d'un grand jardin au sud. L'édifice possède trois niveaux et un toit à croupes axé nord-sud; la tour d'escalier sud est bien visible, alors qu'il semble y en avoir une autre, au nord. Agrandie, unifiée et surélevée d'un étage, la demeure présentait déjà, vers 1765, son gabarit actuel, à peu de choses près.

Nous présumons que la maison de Kalbermatten arborait déjà ces formes et ces dimensions en 1738, lorsqu'elle passa aux mains de GRÉGOIRE ET DE BRUNO, fils de JACQUES-ARNOLD DE KALBERMATTEN. Sa division, telle qu'elle est détaillée dans le partage prévu par ce dernier et son épouse, se fit de manière transversale: GRÉGOIRE obtint la partie méridionale et BRUNO la moitié septentrionale. Cette répartition évoque la présence d'un corridor central est-ouest, scindant l'édifice en deux, à partir duquel les pièces étaient distribuées de part et d'autre. Cette configuration était facilement adaptable à la cohabitation de deux ménages. Il semble, par conséquent, que JACQUES-ARNOLD DE KALBERMATTEN ait réuni les deux corps de bâtiment existants sous un seul et même toit, axé nord-sud. La présence de trois contreforts sur la moitié occidentale de la façade sud, de la hauteur d'un étage, indique un renforcement imputable à cette campagne de travaux; sans doute l'absence de fondations de ce nouveau pan de maçonnerie a-t-elle nécessité un appui extérieur, indispensable en vue de l'exhaussement d'un niveau. [FIG. 10 **Façade sud, contreforts.** Photo DENIS EMERY] Comme auparavant, l'entrée se faisait à l'est, par la rue des Vaches; de là, on empruntait ensuite un escalier en colimaçon pour se rendre aux étages. De ce fait, la façade orientale revêtait une importance qui a disparu dans le dernier quart du XVIII^e siècle, lorsque l'entrée fut déplacée au nord.

Bien que la taxation et l'acte de partage des biens des époux DE KALBERMATTEN, en 1738, fournissent d'intéressantes informations sur les différentes pièces de la maison, il est difficile de se faire une idée exacte de leur emplacement. Les sous-sols comprenaient une cave avec des tonneaux, des caves à fromages, à vins et à provisions, tandis que les étages abritaient des cuisines et des chambres plus ou moins grandes. Les pièces étaient chauffées, notamment par un foyer qualifié de nouveau en 1738 et situé dans la moitié sud de la maison; l'édifice possédait en outre des latrines. La lecture de l'acte de



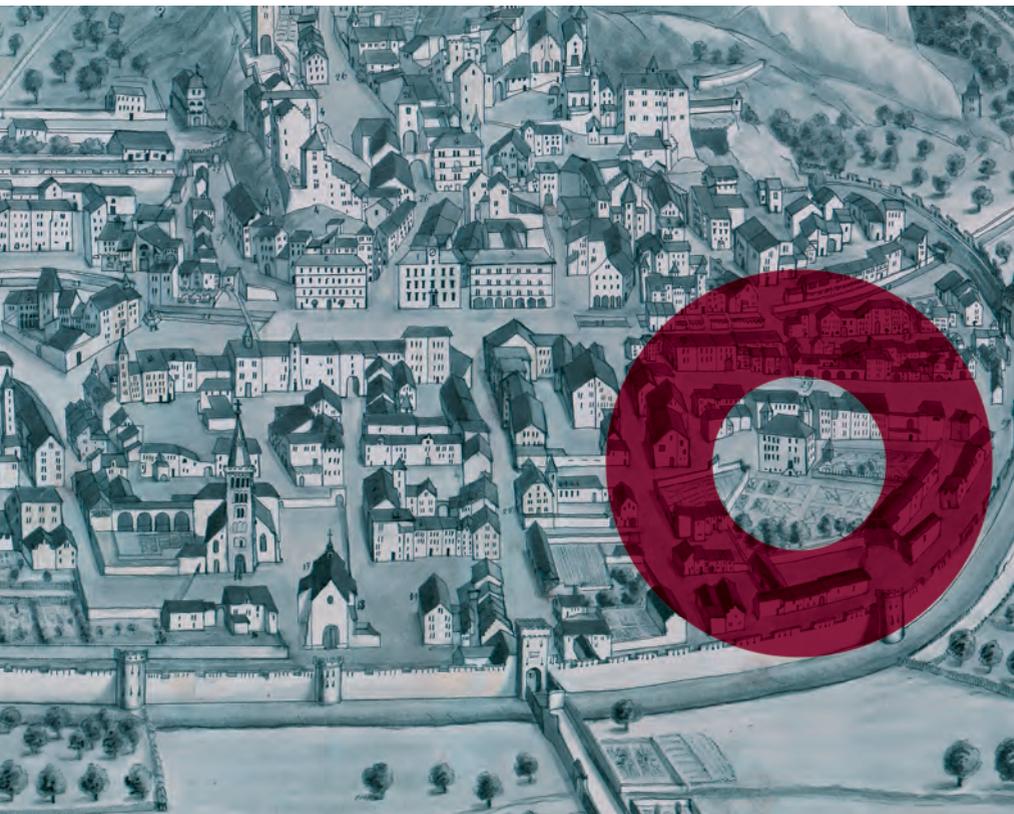


FIG. 11

partage nous apprend que la partie sud-ouest comprenait les pièces les plus prestigieuses de la demeure, alors conçue comme une seule habitation. Celles-ci s'ouvraient logiquement sur le jardin à l'image de la pièce du rez-de-chaussée située à l'angle de la maison, décrite comme une belle salle aux couleurs variées et aux parois en partie en bois; des escaliers et une petite plateforme y conduisaient depuis l'extérieur – une disposition qui est bien visible sur le plan de 1785 environ et qui existe encore de nos jours. [FIG. 11 **Dessin de Sion par ANTOINE-GABRIEL DE TORRENTÉ, vers 1785, détail.** Propriété de la Bourgeoisie de Sion]

L'apport classique et le raffinement intérieur du «bel étage» (fin du XVIII^e siècle)

Crossettes, agrafes, triglyphes et grecques: éléments décoratifs Louis XVI
JACQUES-ARNOLD DE KALBERMATTEN a vraisemblablement modifié la construction antérieure en une splendide et majestueuse demeure patricienne. Puis, à la fin du XVIII^e siècle, le bâtiment est transformé une nouvelle fois, sous l'impulsion présumée du colonel GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN. Le fils du chevalier DE KALBERMATTEN entreprit une importante campagne de travaux extérieurs et intérieurs. L'aspect de cet édifice nous est nettement plus familier, puisque l'état actuel le reflète encore amplement. La façade nord s'affirme sans conteste comme la «belle» façade. [FIG. 12 **Façade nord.** Photo JEAN-MARC BINER] Elle est rythmée par cinq travées et il est intéressant de relever que la

FIG. 12



³⁸ Les belles grilles entrelacées qui ornaient les fenêtres encore dans les années 1930, ont disparu. Voir *La maison bourgeoise en Suisse, canton du Valais*, vol. XXXII, Zürich, 1935, p. 44.

³⁹ Albert DE WOLFF, «Les fresques héraldiques de la maison Waldin à Sion», in *Annales valaisannes*, série 2, t. 11, année 37, Saint-Maurice, 1962, pp. 393-404, ici pp. 394-395.

travée occidentale est légèrement éloignée des autres. Les dispositions antérieures, qui attestent visiblement une tour à cet emplacement, sont-elles à l'origine de cette irrégularité? Le rez-de-chaussée, surélevé par rapport à la cour, comprend un soubassement percé de soupiraux; deux hautes fenêtres rectangulaires, aux chambranles à doubles crossettes et tablettes moulurées³⁸, sont disposées de part et d'autre du portail d'entrée, auquel conduisent six marches. Ce dernier est constitué d'une porte en bois sculpté à deux vantaux flanquée de deux pilastres supportant un entablement à triglyphes d'inspiration néoclassique, coupé par une agrafe décorée.

[FIG. 13 **Portail**. PHOTO DENIS EMERY] Aux étages, les encadrements de fenêtres sont similaires à ceux du rez-de-chaussée, à l'exception de celui de la porte-fenêtre qui ouvre sur le balcon, en arc surbaissé avec une agrafe. Le balcon est de la même largeur que le portail; son garde-corps est orné d'une frise de losanges en bas et d'une frise de grecques en haut. À noter la présence, sur cette façade uniquement, de chaînes d'angle qui en soulignent l'importance, ainsi que la belle grille de la porte s'ouvrant sur le jardin.

À l'opposé, la façade sud ne présente aucune particularité notoire hormis la travée orientale en biais, qui relie la maison de Kalbermatten au bâtiment acheté en 1665 par JOSEPH DE KALBERMATTEN. Elle comprend la tour d'escalier commune, dont la partie supérieure a disparu au milieu du XX^e siècle lors de travaux sur les bâtiments contigus. La cage et l'escalier en colimaçon sont conservés, de même que l'arc cintré en tuf de l'entrée. Un écu, les initiales H[ILDEBRAND] W[ALDIN] et la date de 1607 y sont gravés. [FIG. 14 **Entrée tour d'escalier**. PHOTO DENIS EMERY] Ajoutons qu'une plaque sculptée – avec deux écus accolés aux armes WALDIN et DE PLATEA et la date de 1595 – qui provient d'une dépendance rurale de la famille WALDIN qui se situait au sommet de l'ancienne rue des Vaches, a été scellée dans une paroi de la cage d'escalier³⁹. Un balcon, ajouté au



FIG. 13



FIG. 15

FIG. 14



FIG. 16

⁴⁰ Maurice DELÉGLISE, *Le décor du fer à Sion*, Sion, 1976, pp. 71, 107, 110, 124-126.

début du XX^e siècle et desservi par deux portes-fenêtres, agrmente le premier étage avec son garde-corps en fer forgé. [VOIR FIG. 2 ET FIG. 10]

Les baies de la façade occidentale se répartissent en six travées, disposées à intervalles réguliers. Entre la quatrième et la cinquième travée, un perron avec un escalier à double volée permet d'accéder directement au jardin depuis le rez-de-chaussée [FIG. 15 **Façade ouest**. Photo DENIS EMERY] [FIG. 16 **Perron ouest**. Photo GAËTAN CASSINA]. Bien qu'il ait été aménagé auparavant, il reflète, dans ses formes actuelles, les transformations de la fin du XVIII^e siècle. Le chambranle de la porte-fenêtre est à doubles crossettes et l'agrafe offre un décor sculpté végétal et symétrique. De part et d'autre, l'encadrement est orné de deux guirlandes de feuilles et de fleurs, terminées par des cordons noués. Le décor en fer forgé des grilles des deux fenêtres proches de la porte développe des formes caractéristiques du style Régence –volutes, courbes et contre-courbes–, auxquelles on recourt en Valais bien au-delà de 1750. La gargouille de l'angle nord-ouest de la demeure doit dater de la même époque [VOIR FIG. 4], tout comme la balustrade de l'escalier intérieur; ce sont deux magnifiques témoins de l'art de la ferronnerie à Sion⁴⁰. [FIG. 17 **Photo de la cage d'escalier**. Photo LAURA BOTTIGLIERI] [FIG. 18 **Garde-corps de l'escalier intérieur, détail**. Photo JEAN-MARC BINER]

Une architecture unique à Sion: celle d'un père capucin?

L'ensemble, de même que les détails architecturaux, évoquent clairement le style Louis XVI, globalement caractérisé par un retour au classicisme et à un vocabulaire plus rigoureux et symétrique, typique du dernier quart du XVIII^e siècle. L'absence de sources précises contraint à émettre des hypothèses sur l'origine des formes élégantes dont se pare la maison de Kalbermatten, ainsi que sur la datation de cette transformation. C'est dans le contexte du chantier de reconstruction de la



FIG. 17



FIG. 18

⁴¹ Sandra Müller et Philippe de Kalbermatten, dans un travail réalisé en 1983, attribuent au maître-maçon Jean Duetto, domicilié à Monthey, la transformation de la maison en 1789-1790. Or, le contrat du 13 avril 1789 (Archives Monthey, H 701) entre le syndic de Sion Jacques-Arnold de Kalbermatten et le maçon concerne une habitation incendiée en 1788 et non «la Préfecture»: DUBUIS et LUGON, (cf. note 5), p. 322; FAYARD DUCHÊNE, (cf. note 2), pp. 118, 381.

⁴² 1788-1988, *Sion, La part du feu* (cat. exp. Musée cantonal des Beaux-Arts, Église des Jésuites, Grenette), dir. par les Musées cantonaux du Valais et les Archives communales de Sion, Sion, 1988, pp. 54 et 125-137. Il étudia au couvent de Sion de 1774 à 1777. On l'y retrouve à nouveau entre 1784 et 1796.

⁴³ L'hypothèse d'un rapprochement entre les dessins du Père Marcel Wicka et la maison de la famille de Kalbermatten avait déjà été avancée par Gaëtan CASSINA dans *La part du feu*, (cf. note 42), pp. 126-137.

ville consécutif à l'incendie survenu le 24 mai 1788 –qui n'atteignit d'ailleurs pas la demeure familiale–, que se trouvent, à notre sens, quelques éléments de réponse⁴¹. Figure de proue de cette vaste entreprise, JEAN-JOSEPH ANDENMATTEN (1754-1829), bâtisseur autodidacte originaire de Saas-Balen dans le Haut-Valais, imposait une manière dépouillée mêlant formes de la Renaissance et du baroque: arc surbaissé pour les baies, portail à fronton brisé et articulation architecturale réduite au minimum. Plusieurs façades de la rue du Grand-Pont témoignent de son savoir-faire et de son style.

Face à son monopole, les projets inventifs et originaux d'autres architectes ne furent que trop rarement concrétisés. C'est le cas du Père MARCEL WICKA ([JEAN-JACQUES-JOSEPH] 1751-1801), capucin originaire de Delémont⁴², qui a dessiné des plans pour la reconstruction du palais épiscopal de la Majorie, pour la Grange-à-l'Évêque ou encore pour plusieurs bâtiments de la rue du Grand-Pont entre 1788 et 1791. Même si seule la Grange-à-l'Évêque fut réalisée suivant ses plans, et encore en les simplifiant considérablement, il nous paraît toutefois envisageable de déceler la «patte» du Père MARCEL à la maison de Kalbermatten⁴³. En effet, certaines formes qu'il affectionne et qui caractérisent son style –par ailleurs étrangères à ce qui se faisait à Sion à ce moment-là– s'y retrouvent. Les grandes et hautes fenêtres à crossettes, agrafes et tablettes moulurées du projet de «Façade contre le Midi ou dans la cour», par exemple, sont similaires à celles de la demeure de Kalbermatten; les soupiraux percés dans le soubassement, légèrement surélevé du sol, les élégantes lucarnes, ainsi que le balcon surmontant le portail d'entrée sont autant d'éléments qui les rapprochent [FIG. 19 «Façade contre le midi ou dans la cour» par le Père Wicka. AEV, Fonds GABRIELLE DE SÉPIBUS]. Quant aux triglyphes doriques de l'entablement du portail nord de la maison de la rue de Lausanne, ils pourraient trouver leur origine dans les deux variantes anonymes du projet pour la future



FIG. 19

⁴⁴ AEV, fonds Gabrielle de Sépibus, 43, 44; *La part du feu*, (cf. note 42), p. 135, publie ces plans.

habitation de JACQUES-AUGUSTIN DE RIEDMATTEN au Grand-Pont, qui ne sont pas totalement étrangères à la manière de WICKA⁴⁴.

En définitive, aucun bâtiment séduois de l'époque ne soutient la comparaison avec cette architecture et seul un rapprochement avec les dessins de l'inventif père capucin semble constituer une piste solide, même si l'articulation des façades y est bien plus poussée. De retour à Sion en 1784, où il demeura jusqu'en 1796, le Père MARCEL aurait très bien pu être approché par la famille DE KALBERMATTEN avant l'incendie. Ou bien serait-ce l'effervescence de la reconstruction qui aurait donné des idées au colonel? Difficile d'avancer une date précise pour

⁴⁵ DUBUIS et LUGON,
(cf. note 5), p. 272.

le début de cette vaste campagne de travaux. La seule transformation documentée de cette époque concerne l'entrée de l'édifice. En effet, jusqu'en novembre 1784, l'on pénétrait dans la maison par l'est, puis par le nord à partir de décembre 1785⁴⁵. Ce changement, qui enrichit la demeure d'une entrée majestueuse, pourrait tout à fait s'intégrer parmi d'autres travaux d'envergure entrepris au cours des mêmes années à l'intérieur.

Campagne d'embellissement du «bel étage»:

le goût d'une élite

À l'intérieur de la demeure, le premier étage de la maison, qui appartenait au colonel GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN, fit l'objet de divers aménagements à la même période que l'enveloppe du bâtiment, voire légèrement plus tôt. L'accès à ce niveau a été amélioré et embelli, dans la partie orientale, par un escalier à larges rampes et garde-corps en fer forgé de belle facture, dans le style Régence. Le maître d'ouvrage fit établir, autour d'un vaste hall central, une circulation périphérique reliant toutes les pièces du nord, de l'ouest et du sud; l'enfilade des pièces offre de beaux points de vue. [FIG. 20 **Enfilade**, photo DENIS EMERY] Il dota également son salon central d'un élégant et raffiné décor en bois peint. [FIG. 21 **Salon et boiseries**, Photo DENIS EMERY] Les parois de la pièce, les embrasures des fenêtres et les portes ont été revêtues de lambris de hauteur de différentes largeurs. Chaque lambris est constitué de deux panneaux moulurés –l'un nettement plus haut que l'autre– séparés par une rosette. Les boiseries sont ornées de décors évoquant le style Louis XV tels que les bouquets de fleurs et les instruments de musique (tambour, flûte de pan et flûte). Un filet couleur bronze rehausse les moulures ainsi que les décors sculptés, caractéristique habituelle des boiseries peintes Louis XV. [FIG. 22 **Boiseries du salon, détail**, Photo GAËTAN CASSINA] [FIG. 23 **Stucs du plafond et boiseries du salon, détail**, Photo DENIS EMERY] Les lambris sont



FIG. 20



FIG. 21



FIG. 22

⁴⁶ CASSINA, (cf. note 35), Inventaire, cat. 94 et cat. 95. Sur les Doret, voir Paul BISSEGER, «Une dynastie d'artisans vaudois: les marbriers Doret (prédécesseurs de la marbrerie Rossier à Vevey)», in *Revue suisse d'art et d'archéologie*, vol. 37, s.l., 1980/2, pp. 97-122.

⁴⁷ Nous ne connaissons que très peu de choses sur ce peintre; voir notamment: Alain BESSE, «Le peintre Joseph Rabiato redécouvert à Montana», in *L'église Saint-Grat de Montana* (coll.), Montana, 2007, pp. 74-83, ici p. 74.

actuellement peints dans une teinte claire unie, mais quelques panneaux déposés au gâletas révèlent un décor antérieur bicolore (beige et vert pâle). La cheminée du salon date, elle aussi, de la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'ouvrage en marbre (brèche de Roche) provient de l'atelier renommé des marbriers DORET à Vevey⁴⁶. Complétée par un pare-feu de style Louis XVI, probablement en fonte dorée, elle a fière allure dans cette pièce à la décoration particulièrement raffinée. [FIG. 24 **Cheminée en marbre du salon**. Photo DENIS EMERY]

Parmi les nombreuses portes de l'étage, pour la plupart remontant à la fin du XVIII^e siècle, huit d'entre elles ont conservé des dessus-de-porte peints par JOSEPH RABIATO (1727-1784), né à Scheer (Bade-Wurtemberg) et établi à Sion depuis 1757, où il reprit l'atelier du peintre ETIENNE-JACQUES KOLLER et épousa, en 1764, la veuve de ce dernier, MARIE-CATHERINE RUBI⁴⁷. Si sa technique n'était pas des plus adroites et raffi-



FIG. 23



FIG. 24

⁴⁸ *La part du feu* (cf. note 42), p. 74.

nées en ce qui concerne le rendu des personnages, si bien que les visages paraissent parfois disgracieux, JOSEPH RABIATO s'est révélé, en revanche, plutôt habile, talentueux et doté d'un vrai sens du décor dans la réalisation de paysages. Il a été très prolifique en Valais, enchaînant les commandes aussi bien publiques que privées. À la maison de Kalbermatten, les sujets traités alternent entre les paysages, au nombre de quatre, où l'eau est un élément récurrent, une marine avec des vaisseaux et un phare, et trois scènes figuratives. Ces dernières décorent les dessus-de-porte de la chambre à coucher principale, au sud. L'une des scènes représente un couple fuyant un village en feu, tandis que les deux autres puisent dans le répertoire en vogue à l'époque: *La Baigneuse surprise* réalisée d'après une gravure du tableau de FRANÇOIS BOUCHER et *La Scène pastorale avec berger, oiseau et cage* qui rappelle l'évocation du «Mélécerte», une comédie pastorale de MOLIÈRE⁴⁸.

[FIG. 25 «*La Baigneuse surprise*». SBMA-MAH, photo JEAN-MARC BINER]



FIG. 25

⁴⁹ *La part du feu* (cf. note 42), pp. 72-73.

Ce type de décoration peinte avait du succès en Valais dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, du moins auprès d'une certaine élite à laquelle appartenait la famille DE KALBERMATTEN. Les ensembles conservés et documentés ont été commandés par des représentants du patriciat valaisan qui s'étaient distingués au service étranger. À Sierre, l'exceptionnel – tant par son ampleur que par sa qualité – décor peint du salon du «château» de Courten a été vraisemblablement commandé par IGNACE-ANTOINE-PANCRACE DE COURTEN (1720-1789), colonel au régiment du même nom au service du roi de France. Déposées depuis longtemps et récemment restaurées, ces tapisseries représentent principalement des scènes de MOLIÈRE⁴⁹. À Saint-Maurice, l'un des officiers du colonel DE COURTEN, ETIENNE-LOUIS MACOGNIN DE LA PIERRE (1731-1793) s'était fait construire une maison à partir de 1764, dont il fit orner de

⁵⁰ *La part du feu*, (cf. note 42), pp. 73-74; voir aussi André DONNET et Charles ZIMMERMANN, «Etienne-Louis Macognin de la Pierre (1731-1793) sa famille et ses constructions de Saint-Maurice», in *Vallesia* 14, Sion, 1959, pp. 189-244.

⁵¹ Un pôle en catelles, par exemple, avait été posé en 1749 par Grégoire de Kalbermatten et son épouse, née de Torrenté.

toiles peintes certaines pièces revêtues de boiseries. Les trumeaux et les dessus-de-porte étaient décorés de toiles qui ne sont également plus *in situ*. Là aussi, les sujets choisis – parmi lesquels *La Baigneuse surprise* que l'on retrouve à «la Préfecture» – reproduisent des œuvres de FRANÇOIS BOUCHER ou de JEAN-HONORÉ FRAGONARD⁵⁰. En résumé, ces trois exemples ont en commun le profil de leur commanditaire: un homme issu de la classe supérieure, riche, officier au service étranger, bâtisseur ou mécène. La connaissance et l'intérêt pour la culture française constitue une autre similitude de ces ensembles peints. Le théâtre de MOLIERE d'une part et les sujets typiques du rococo français empreints de frivolité et de légèreté, d'autre part, y sont omniprésents.

Au «bel étage» de la maison de Kalbermatten, tant la circulation périphérique, la cheminée en marbre que les boiseries du salon central sont typiques du style Louis XV que l'on situe, approximativement, autour du milieu du XVIII^e siècle. Concernant la date de réalisation des dessus-de-porte peints par JOSEPH RABIATO, l'année de mort de ce dernier, 1784, constitue un *terminus ante quem*. Les travaux intérieurs ont donc dû être effectués *grosso modo* entre 1750 et 1784. Bien qu'il fût essentiellement absent de son foyer à ce moment en raison de sa carrière militaire au Piémont, le colonel GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN semblait se soucier du confort de son épouse, MARIE-CHRISTINE DE TORRENTÉ avec laquelle il n'eut pas d'enfants, et de l'aspect de sa résidence séduisante. Il mettait les moyens pour embellir et remanier sa demeure au goût de l'époque, et ce bien avant son retour en Valais⁵¹. La maison de Kalbermatten avait acquis une belle aura à la fin du siècle, grâce à l'élégance de son architecture et au raffinement de son intérieur.

⁵² AEV S 6.7: loyer de la Préfecture, 25 mars 1811, alinéa 2.

⁵³ AEV S 6.7: loyer de la Préfecture, 25 mars 1811, alinéa 6.

⁵⁴ AEV, fonds Guillaume de Kalbermatten, R 33: comptes de la famille de Kalbermatten, de Sion, 1809-1814, folios 30 à 40.

⁵⁵ AEV, fonds Guillaume de Kalbermatten, R 33: comptes de la famille de Kalbermatten, de Sion, 1809-1814, folio 66 et folio 70v.

Rénovation et remaniement du toit (premier tiers du XIX^e siècle)

Le document fixant les conditions du contrat de trois ans entre les propriétaires de la maison et l'administration de la préfecture du département du Simplon révèle que d'importants travaux affectant la distribution des pièces, notamment, avaient été commencés aussi bien au rez-de-chaussée qu'au premier étage dès le 1^{er} mars 1811, date du début du bail et de l'emménagement du préfet. Les propriétaires se sont également engagés à réaliser plusieurs modifications: «[...] toutes les réparations nécessaires et indispensables aux croisées, vitres, portes, serrures, planchers défectueux, le blanchissage des plafonds, et voutes, murs, escaliers et allées de l'intérieur, et le recrépissage du mur de l'extérieur, du côté de la cour, jusques aux fenêtres du rez-de-chaussée»⁵². Ils ont également consenti à faire poser des «[...] jalousies à toutes les croisées des appartements et bureaux.»⁵³ Les registres de comptes de la famille DE KALBERMATTEN recensent, durant l'année 1811 et le début de l'année suivante, une série de réparations concernant notamment la fenêtre du galetas et les jalousies. On y fait aussi mention du maître ANDENMATTEN, du menuisier GIROUD et du maître CHARLES PEROLINO, dont les travaux ne sont pas précisés⁵⁴. Ces indications peuvent toutefois être mises en rapport avec les réaménagements et la sérieuse cure de rafraîchissement, aussi bien intérieure qu'extérieure, entrepris en vue de l'installation des bureaux de la préfecture.

Grandeur et majesté: la création du fronton nord

La cohabitation avec les pouvoirs publics n'a pas empêché les propriétaires de veiller à l'entretien de leur édifice, et même à son embellissement. La réfection de la couverture en ardoises du toit par CHARLES PEROLINO est documentée entre 1815 et 1819⁵⁵. Les livres de comptes renseignent sur une activité intense, principalement entre 1821 et 1824, période durant

⁵⁶ Maître-maçon originaire de Rovegro, dans la province de Novare, qui prend peu à peu la succession de Jean-Joseph Andenmatten comme principal bâtisseur de la ville de Sion. Voir *La part du feu*, (cf. note 42), p. 121.

⁵⁷ AEV, fonds famille, P 274/1, 2, 4, 5, 6, 7, 11.

⁵⁸ AEV, fonds famille, P 274/4: «compte avec Maître masson François Bohl pour ouvrage faite à la maison de M: de Kalbermatten Le 29 Novembre 1823».

⁵⁹ AEV, fonds famille, P 274/9. Voir aussi *La maison bourgeoise 1935* (cf. note 38), p. XXI: on parle d'attributs guerriers qui auraient entouré les armes peintes de la famille.

⁶⁰ AEV, fonds famille Ambuel, N 162: documents relatifs à Ferdinand Tosi, charbonnier, et à son fils Jean-Pierre Tosi, domicilié à Thonon, 30 décembre 1807 – 3 avril 1814.

laquelle le maître-maçon FRANÇOIS BOLL⁵⁶ se vit confier des travaux conséquents dans les parties hautes de l'édifice: la couverture du toit en ardoises entre 1821 et 1823, à laquelle il s'affaira également plus tard, autour de 1830-1831⁵⁷. Aux alentours de 1823-1824, il construisit une corniche à la base du toit, ainsi que le fronton de la façade nord, devenue définitivement la façade en vue: «Pour 24 thoises de cornisch faite tout du midi que du coté du nord; pour 5 thoises et (?) du mur fait au frontispice»⁵⁸.

L'aménagement du fronton, qui confère majesté et élégance à la façade principale, avait sans doute comme objectif de s'assurer que la maison conserve un rôle de premier plan dans la vie sédunoise. Il permet également de rappeler au citoyen que, malgré une occupation administrative de longue date, le bâtiment était bien la propriété d'une des puissantes familles locales, puisque les armes des KALBERMATTEN⁵⁹ y furent peintes par JEAN-PIERRE TOSIO, artisan établi à Thonon, mais attesté à Sion en février 1813⁶⁰. Selon *La Maison bourgeoise*, l'œil-de-bœuf en bergère aurait remplacé, à une date inconnue, les ornements peints remontant à 1824. Une ancienne photographie de la maison semble cependant révéler, au contraire, que des écus étaient bel et bien peints, mais de part et d'autre de l'œil-de-bœuf. [FIG. 26 **Ancienne photographie**. Auteur non identifié] La succession des interventions sur le fronton n'est pas bien claire, d'autant que des arcatures murées (anciennes baies), sont encore visibles à l'intérieur, à gauche et à droite de l'ouverture centrale. Quoi qu'il en soit, ces travaux furent les derniers d'importance et l'on peut dire que la résidence de Kalbermatten avait véritablement acquis, aux alentours de 1830, l'apparence extérieure qui est encore la sienne de nos jours. Dès 1840, le bâtiment, principalement la façade nord, gagna encore en visibilité avec l'aménagement de la rue de Lausanne, premier axe de circulation créé après le début du démantèlement de l'ancienne enceinte fortifiée dans les



FIG. 26

⁶¹ Catherine RAEMY-BERTHOD, *Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920*, vol. 9, Zürich-Bern, 2009, p. 80.

années 1830. La maison demeura en retrait de cette nouvelle artère grâce à la cour fermée qui la précédait au nord depuis des décennies, mais aussi grâce à la petite place publique, dite du baromètre, qui fut aménagée après la destruction d'un immeuble en 1854⁶¹.

À l'instar des sujets des toiles peintes, inspirés de l'art et de la culture françaises des XVII^e et XVIII^e siècles, l'architecture du pan nord de la maison de Kalbermatten trouve son origine stylistique hors du pays. La création de ce grand fronton, pratiquement de la largeur de la façade, s'inscrit dans le courant néoclassique qui s'imposait à l'époque en Europe. LOUIS-GRÉGOIRE DE KALBERMATTEN, capitaine au Piémont, aurait-il voulu reproduire ce qu'il avait vu à Turin, où il officiait comme colonel de la Garde suisse depuis 1818? Nous l'avons déjà dit,

⁶² SAINTE-BEUVE,
(cf. note 27).

⁶³ CASSINA, (cf. note 35).

le service étranger fut un vecteur incontestable de formes et de styles, mais pas uniquement pour ce qui est de la décoration de salons. Cette hypothèse s'avère d'autant plus plausible qu'elle ne constituerait pas un cas isolé. Signalons seulement celui de la Maison de Courten ou «Manoir» de Sierre, bâti entre 1769 et 1772 par JEAN-ANTOINE-ADRIEN DE COURTEN (1725-1803), alors lieutenant-colonel du régiment de Courten au service de France. L'architecture de ce magnifique bâtiment, notamment caractérisée par un toit à la Mansart et un avant-corps central couronné d'un fronton semi-circulaire sur l'une de ses façades, est globalement étrangère à nos contrées.

Conclusion

Si elle put paraître «triste»⁶² aux yeux des Français habitués à une architecture autrement fastueuse –du moins à ceux de CHATEAUBRIAND–, la maison de Kalbermatten devait par contre s'affirmer, avec prestance et élégance, comme l'un des plus beaux édifices de Sion au début du XIX^e siècle. Sa cour d'entrée, ses façades Louis XVI, son portail d'entrée, son somptueux jardin d'agrément au cœur de la ville et ses dimensions imposantes suffirent sans doute à expliquer qu'elle fut choisie –de gré ou de force– pour accueillir des «personnalités». Cet hôtel particulier urbain⁶³ qui n'a aucun équivalent à Sion, voire en Valais, connut un destin particulier que son nom usuel au sein de la population sédunoise, «la Préfecture», rappelle encore et toujours. Dans les faits, il ne servit pourtant de préfecture départementale que durant trois ans, de 1810 à 1813. Trois petites années qui suffirent visiblement à le marquer à vie! Or, malgré un demi-siècle d'utilisation publique, qui la projeta au-devant de la scène, la maison est redevenue une demeure entièrement familiale, habitée encore aujourd'hui par les descendants de JACQUES-ARNOLD DE KALBERMATTEN qui témoignent avec ferveur de leur attachement à l'héritage de leurs ancêtres.

CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS

Archives de l'État du Valais

› Fonds Gabrielle de Sépibus 19

Archives fédérales
des monuments historiques

› Bürgerhausarchiv 7

Bourgeoisie de Sion

› 9, 11

Inv. Cassina: cat. 111

› 5

Musées cantonaux – Sion

› Oswald Ruppen 8

Service des bâtiments,
monuments et archéologie
Monuments d'art et d'histoire

› Jean-Marc Biner 25

BINER, JEAN-MARC

› 3, 12, 18

BOTTIGLIERI, LAURA

› 2, 16, 17

CASSINA, GAËTAN

› 22

EMERY, DENIS

› 1, 4, 6, 10, 13, 14, 15, 20, 21, 23,
24

© 2017

Sedunum Nostrum

Direction du projet
maquette

LAURA BOTTIGLIERI
historienne de l'art
et des monuments

Conception graphique
mise en page

KARIN PALAZZOLO
www.krnp.ch

Impression

IMPRIMERIE CONSTANTIN, Sion

